

S
/4

Historique

4^{ème} R.I.C.

1854-1914

Monsieur le Professeur,

HIS
B 2814

Extrait de l'Historique du 4^e R.I.C. DES TROUPES
DE MARINE
N^o INVENTAIRE 7575

LES HAUTS FAITS DU 4^e REGIMENT d'INFANTRIE DE MARINE

Le drapeau du 4^e Régiment d'Infanterie de Marine porte, en lettres d'or, des noms d'ouveteurs de chiebras, de légendes, de dragons dorés, mais aussi de fièvres, de maladies et d'embûches de toute sorte. C'est l'épopée coloniale de la France contemporaine qui est retracée tout entière dans ses plis :

- PUDOR
- SEBASTOPOL
- SAYON
- KI-KWA
- LAUNG-SON
- TUYEN-QUAN

LE 4^e de MARINE AU SENEGAL

Les opérations du 4^e de Marine au Sénégal, comme la plupart des opérations militaires coloniales d'ailleurs, sont plutôt une succession ininterrompue et souvent enchevêtrée, de faits d'armes locaux.

La tactique coloniale de la France, en effet, toujours été la même : occuper pacifiquement les contrées nouvelles et collaborer avec l'indigène dans la mesure où celui-ci peut et veut collaborer.

Lorsque les premiers éléments français ont touché l'Afrique, ils se sont trouvés en présence de peuplades non civilisées et fanatiques et c'est un souci de sécurité pour nos propres troupes qui a amené le commandement à prescrire des opérations locales, pour détruire les tribus rebelles et assurer le triomphe de notre pavillon.

L'histoire des campagnes du 4^e régiment au Sénégal est donc une mosaïque de faits d'armes dont les uns ont été effectués par une colonne importante, les autres par une poignée d'hommes seulement, commandés quelquefois par un modeste sous-officier, souvent par un Caporal.

Vouloir retracer tous ces faits d'armes serait impossible parce que ceux dont nous avons pu retrouver la relation sont déjà innombrables. De plus, combien de héros sont morts sans que la postérité sache de combien de peines et de souffrances s'est entouré leur trépas, eux dont la pensée était qu'ils ne faisaient que leur devoir de "soldat de Marine" et de "Français".

LE PONT DE LEVBAR

Le 21 avril 1893, l'orgueilleux roi des Trarzas, profitant de l'absence de la colonne expéditionnaire partie avec le Commandant FAIDHERBE pour attaquer les Hautes sur le terrain, voulut narguer les Français en venant faire sa prière dans l'église de SAINT-LOUIS.

.../...

HISTORIQUE DU 4EME REGIMENT D'INFANT
7575
HIS B2814


A cet effet, il vint avec toute son armée, attaquer la tour de LEYBAR défendant l'entrée du pont qui unit ST-LOUIS à l'île de SCR.

La tour était défendue par le Sergent BRUNIER, du 4^e régiment d'infanterie de marine, avec 11 hommes de son corps et 2 canonniers.

De 7 heures du matin à midi, toute l'armée maure commandée par Mohammed-El-Habib en personne, attaque la tour avec un acharnement incroyable.

Des deux côtés, on se bat avec rage. La fumée aveugle les défenseurs qui ont juré de sauter avec la tour incendiée par les assaillants plutôt que de se rendre.

A midi, un obus tombant près de Mohammed-El-Habib décide celui-ci à la retraite.

Pendant 5 heures, 15 hommes avaient tenu tête à mille assaillants fanatiques et avaient "tenu" et accompli leur mission.

COLONNE SUR LE LAC DE GUIER

Le 25 mai 1855, le Gouverneur du Sénégal envoya 100 hommes du 4^e Régiment d'Infanterie de Marine, sous les ordres du Capitaine CHIRAS dans le lac de GUIER pour enlever et détruire les villages de l'île Ghieïland, véritable nid de guêpes et repaire de brigands.

5 jours après son départ, la colonne rentrait après avoir accompli sa mission et sans avoir perdu un seul homme

ENGAGEMENTS DE MERINAGHEN

Le 7 juin, les insoumis du Ouabo tentèrent d'aller brûler le village français situé près du Fort de MERINAGHEN. Tandis que les habitants défendaient eux-mêmes leur village, le poste, sous le commandement du Lieutenant GUILLON, du 4^e Régiment d'Infanterie de Marine, appuyait vigoureusement la lutte.

De 6 heures à 10 heures du matin, le combat fait rage. Enfin, l'ennemi se retire après avoir perdu une trentaine d'hommes : un obus pointé par le chef de poste lui-même avait tué deux chevaux et leurs cavaliers et semé la panique chez les assaillants.

LE BLOCKHAUS de N'DER

x Ali Le 25 mai 1857, le blockhaus de N'DER fut vivement attaqué par une bande de 40 Maures sous le commandement d'ELY, fils de Mohammed-El-Habib qui voulait incendier l'ouvrage après avoir pillé et brûlé le village de GANDON, à quelques kilomètres de ST-LOUIS.

Le Caporal VALETTE, du 4^e Régiment d'Infanterie de Marine, qui occupait le poste avec un soldat blanc et six noirs, se défendit au fusil avec un admirable sang-froid. Après une lutte désespérée, il parvint à repousser et à mettre en fuite les 400 assaillants qui se retirèrent en emportant de nombreux blessés et en abandonnant les cadavres des leurs.

Le Caporal VALETTE reçut la Médaille Militaire.

o
o

La ferme énergie des Français et leurs succès continus amenèrent Mohammed à s'humilier : le 20 mai 1858, il se résignait à signer un traité par lequel il reconnaissait comme nous appartenant les territoires sur lesquels s'étendait son autorité.

.../...

LE FORT DE MEDINE

Le 7 septembre 1855, tous les soldats de Marine stationnés au Sénégal étaient embarqués avec des artilleurs et des sapeurs, à destination de MEDINE où le Gouverneur avait décidé de construire un fort.

Un mois après, le fort était construit. Le 10 octobre, les tirailleurs rentraient à ST-LOUIS avec la plupart de ses hommes ; un grand nombre d'entre-eux moururent par la suite.

Mais le fort, dont la garnison ne se composait que d'un Maître de Marine, de 8 soldats et de 40 noirs, était attaqué quelques mois après par El-Hadji, un indigène fanatique. Ce fut en vain.

Les attaques se firent plus nombreuses et plus pressantes.

De mai à juillet 1857, MEDINE fut encerclé par les hommes d'El-Hadji. Ce fut une période épouvantable ; la garnison n'avait plus de munitions et aucune nourriture. La situation était désespérée et les occupants du Fort avaient résolu de faire sauter le fort lorsque, providentiellement, ils furent délivrés par une colonne de secours sous les ordres directs du Gouverneur FAIDHERBE.

COMBAT DE GUEMOU

Le Fort de GUEMOU avait été construit par El Hadji pour s'en faire une base de surveillance et assurer les communications de ses partisans. Le Gouverneur décide de s'emparer de ce fort qui était une menace perpétuelle pour la sécurité des nôtres.

Le 24 octobre 1859, une colonne composée de 250 hommes du 4ème Régiment d'Infanterie de Marine, de marins et de Tirailleurs Sénégalais sous le commandement du Chef de Bataillon d'Infanterie de Marine FARON, débarquait à trois lieues de GUEMOU.

Le 25, la colonne arrive en vue du village : un vaste quadrilatère entouré d'un mur en pisé, à crémaillère, de trois mètres de hauteur. A l'intérieur du mur d'enceinte, d'autres murs. Au total : 3.000 défenseurs, solidement retranchés et approvisionnés.

Le Commandant FARON place son artillerie et fait ouvrir le feu. Il organise deux colonnes pour couper la retraite des assiégés et, blessé 4 fois, il continue à diriger le combat qui se poursuit sous un soleil torride. Le village est en feu, mais le réduit du chef ennemi tient bon.

Trois attaques sont successivement repoussées. Les munitions manquent et c'est à la baïonnette que les soldats de marine entrent dans le réduit.

Bilan de la journée :

- 39 tués dont 1 officier,
- 97 blessés, dont 6 officiers.

Résultat : El Hadji, rebuté par ses insuccès, renonça à guerroyer contre les blancs.

°
° °

Il faudrait un volume pour énumérer les nombreux autres faits d'armes accomplis en collaboration avec les Tirailleurs Sénégalais par les soldats de Marine du 4^e Régiment : prise de N'GUIK, expédition du SINE, de DIATI, de M'BOUR, affaire de Pont où s'illustra le Lieutenant CAUVIN, du 4^e, attaque du poste de KAOLACK où le Caporal PLOS, de la 28^e Cie du 4^e, fit preuve du plus grand héroïsme ; combat de LOUMBEL, combat de GAOL, sans compter les innombrables reconnaissances autour des campements, la destruction des villages hostiles, tout cela dans des régions totalement inconnues et difficilement accessibles, sans routes, sans rien, dans des herbes de six pieds de hauteur et sous un soleil de plomb, dans les fièvres et les insomnies.

.../...

Mais les résultats de la campagne étaient considérables au point de vue politique : ils affermissaient notre domination au Sénégal. Par suite, le commerce de nos compatriotes était facilité et la traite des noirs abolie dans le pays occupé par nos troupes.

•
•

Quelques années plus tard, la pénétration du continent africain se poursuit et nous voyons les soldats de marine se battre dans le Riff.

Combat de la forêt de SOUKHOTS où le détachement du 4ème de Marine sous les ordres du Chef de Bataillon RINGOT fit des merveilles :

- combat de SALEN
- expédition du Toro
- combat de Boundou,

d'autres encore, innombrables, que nous nous excusons de ne pas mentionner.

LE 4° DE MARINE A MADAGASCAR

Ce n'est guère qu'en 1840 que les opérations de la conquête de Madagascar commencèrent. Si nos droits sur l'Ile étaient les plus anciens, l'état des finances françaises ne permettait pas, au début du XIX° siècle, d'étendre nos garnisons outre-mer.

En juin 1840, nous occupons NGSY-BE et MAYOTTE. En 1845, nous détruisons le fort hova de TAMATAVE.

Les hovas cherchent, par leurs intrigues, à nous susciter des embarras et à nous chasser de Madagascar. Profitant de notre longanimité, la tribu empiète sur nos droits et nous fait subir vexation sur vexation. C'est ainsi qu'en 1881, elle fait abattre notre pavillon qui flottait sur les établissements français de la Côte occidentale, pour le remplacer par le sien.

Les protestations du gouvernement français et les négociations qui suivirent ne firent que mieux montrer la duplicité des Hovas. Il fallait donc laisser la parole au canon.

PRISE DE MAJUNGA

Le 17 mai 1883, l'Amiral PIERRE bombarde MAJUNGA et s'empare de la ville où 2.000 Hovas s'étaient retranchés.

PRISE DE TAMATAVE

Le 31 mai, la même escadre française ayant laissé un corps d'occupation à MAJUNGA, fait voile pour TAMATAVE. Arrivée à destination, son Commandant envoie aussitôt à TANANARIVE un ultimatum réclamant du Gouvernement de l'Émyrne la reconnaissance des droits de la France sur la région.

Le 8 juin, la réponse négative étant parvenue, TAMATAVE est bombardée.

Le bombardement dure pendant toute la journée du 10. Les Hovas s'enfuient vers l'intérieur.

Le 11, 400 marins et 400 soldats du 4° Régiment d'Infanterie de Marine débarquent et occupent le fort sans résistance.

.../...

Dans son ordre du jour du 14 juin, l'Amiral PIERRE rend hommage à l'ardeur de tous. Il signale les nombreux passagers de l'artillerie et de l'infanterie de marine, embarqués sur la Creuse pour rentrer en France, en congé de fin de campagne et qui s'étaient proposés pour renforcer le corps expéditionnaire, renonçant ainsi à leur rapatriement.

Pendant ce temps, nos malheureux compatriotes habitant TANANARIVE étaient expulsés de cette capitale et c'est à travers mille difficultés qu'ils durent traverser le pays hova. Un détachement de marins et de soldats de marine fut envoyé pour les recueillir et l'expédition fut assez heureuse pour ramener les égarés sains et saufs jusqu'à TAMATAVE.

ATTAKES HOVAS

Les Hovas, à plusieurs reprises, tentèrent des attaques de nuit infructueuses contre TAMATAVE.

Celle du 25 juin 1883 contre le poste d'AITKEN valut la croix de la Légion d'Honneur au Sous-Lieutenant CASTANIE, du 4^e de marine ; pendant quatre heures, avec 25 soldats de son corps, il tint tête aux attaques répétées de 1.000 hommes qu'il réussit à mettre en fuite.

PRISE DE VOHEMAR

Le 17 novembre 1884, la 21^e Compagnie du 4^e Régiment d'Infanterie de Marine et une compagnie de Fusiliers Marins embarquaient à TAMATAVE pour aller occuper VOHEMAR.

Le 20, VOHEMAR était occupé.

Dès le lendemain, la 21^e Compagnie du 4^e Régiment allait s'emparer du Fort d'AMPASIBADZIN, occupé par les Hovas. Le soir, après un engagement assez sérieux, le fort était en notre possession.

PRISE D'AMBOANIO

Le 27 novembre, cette place tombe entre nos mains après un engagement de quelques heures. La sécurité de VOHEMAR était assurée.

PRISE D'ANDRAPARANY

La colonne expéditionnaire comprenait toujours la 21^e Compagnie du 4^e de Marine et quelques pièces d'Artillerie.

Malgré les précautions prises dans l'approche, l'ennemi connaissait nos intentions et s'était préparé à la défense. Aussi, dès notre arrivée en vue de la forteresse, n'hésita-t-il pas à nous attaquer.

Pendant trois heures, les 189 hommes de la colonne tiennent en respect toute une armée, abritée derrière ses remparts, lui infligeant des pertes considérables.

A un moment donné, le Commandant ESCANDE s'aperçoit que la défense faiblit. Il ordonne alors un feu rapide qui est décisif : toute l'armée hova prend la fuite laissant sur le terrain 250 morts, 5 canons, des fusils, 12.000 boeufs et tout le butin des habitants du fort et du village d'ANDRAPARANY.

.../...

En apprenant ce succès, l'Amiral MIOT adressa l'ordre du jour suivant aux marins et soldats qui avaient participé à l'expédition :

"Je vous envoie toutes mes félicitations et celles du Ministre au sujet du fait d'armes d'ANDRAPARANY qui nous rend maîtres d'une des plus belles provinces de Madagascar.

"Ce beau succès nous ouvre, sur l'avenir, de fécondes perspectives. Que votre conduite, après la victoire, soit pour les populations qui vous entourent, un gage certain d'ordre, de tranquillité et de stabilité.

"C'est par cette intelligente observations des volontés de la France que vous serez l'expression exacte et fidèle du progrès que nous devons accomplir ici.

"Vive la République ! "

Admirable ordre du jour qui signale l'importance des résultats obtenus et rappelle, en quelques mots, toutes les méthodes colonisatrices de la France.

COMBAT D'ANDAMPY

A la fin d'août 1885, le Chef de Bataillon PENNEQUIN, Commandant le poste d'AMBOUDIMADIROU, en face de NOSY-BE, apprend que les Hovas dévastaient la Vallée de Jan-Hoa.

Prévenu le 26, il se met à la tête d'une petite colonne composée de 50 soldats de la 38^e Compagnie du 4^e Régiment d'Infanterie de Marine et de 70 Tirailleurs Sakalaves et marche à l'attaque.

L'ennemi est si nombreux qu'il cherche à déborder de partout mais, conservant tout son sang froid, le commandant forme sa troupe en carré et la fait coucher dans les hautes herbes. Les Hovas, croyant tenir la victoire, s'élançant sur nos soldats.

Arrivés à une faible distance, ils sont reçus par des feux de salve très nourris et parfaitement ajustés qui les mettent dans la déroute la plus complète. L'armée Hova fuit dans un désordre inexprimable, abandonnant morts, blessés, armes et munitions.

COMBAT DE SAHAMAFY

Une colonne est formée le 7 septembre 1885 pour se porter à l'attaque des positions occupées par les Hovas sur les hauteurs de FARAFATRE. Cette colonne comprend entre autres, la 21^e Compagnie du 4^e Régiment d'Infanterie de Marine (Capitaine BERGEOLLE) qui forme l'avant-garde avec le Bataillon de Fusiliers Marins.

Pendant 4 heures, toute la colonne déployée en chaîne sur un front de un kilomètre, fut arrêtée par les Hovas, encadrés par des Européens et solidement retranchés.

Les nôtres remportèrent cependant la victoire, après une lutte opiniâtre et sanglante.

° °

Nous passerons sous silence les nombreux combats et les alertes plus nombreuses encore qu'eurent à soutenir les soldats de marine.

La fièvre, l'anémie, les privations de toute sorte, la garde jour et nuit par tous les temps, en attendant vainement l'ordre de marcher en avant, ont été l'objet de luttes beaucoup plus terribles que celles qu'ils ont eu à soutenir CONTRE LES Hovas.

Fin 1885, au moment de la conclusion du traité de paix entre la France et la Reine RANAVALO, le 4^e Régiment d'Infanterie de Marine comprenait à Madagascar : les 23^e, 24^e, 38^e, 39^e, 40^e, 41^e, 42^e et 43^e.

.../...

Le fanion tricolore qui fut promené au cours de la conquête et sur lequel des mains malhabiles ont brodé "4^e Régiment d'Infanterie de Marine" est conservé à la salle d'Honneur du régiment, à côté du drapeau de Bazeilles.

LE 4^e REGIMENT D'INFANTERIE DE CRIMÉE

Les causes de la campagne de Crimée sont trop communes pour qu'il soit nécessaire de les rappeler.

L'Infanterie de Marine fut appelée, dès le début, à faire partie du Corps d'Armée d'Orient. Le corps expéditionnaire d'Infanterie de Marine formait un régiment à deux bataillons de 8 compagnies, chacun, et faisant partie de la 3^e division placée sous les ordres de S.A.I. le Prince Napoléon.

Le débarquement de l'Infanterie de Marine fut effectué à GALLIPOLI, le 17 ~~février~~ avril 1854 et le Colonel BERTIN du CHATEAU adresse à son régiment, l'ordre du jour suivant :

"Soldats, la campagne d'Orient est ouverte ; la France et la Turquie comptent sur vos victoires ; leur attente ne sera pas trompée. Le temps des fatigues et des privations est arrivé mais votre patriotisme et votre amour du drapeau vous les rendront faciles à supporter.

"Quand sonnera l'heure du combat, rappelez-vous que l'honneur de l'Infanterie de Marine est entre vos mains et vous serez invincibles. Mettez alors votre confiance en Dieu, obéissez aveuglément à vos chefs et mourez, s'il le faut, pour la France."

Quelques jours après son débarquement, la 3^e Division à laquelle était attachée l'Infanterie de Marine fut envoyée au Camp de Boulahir puis, de là, à CONSTANTINOPE où elle s'embarque à destination de VARNA.

Là, le corps expéditionnaire paya un lourd tribut au choléra qui décima ses rangs.

Le 29 août, l'Infanterie de Marine prenait place sur l'ALGER et sur le "Ville de MARSEILLE" à destination de la Crimée.

Le 19 septembre, quelques jours après le débarquement, les armées alliées, Anglais, Turcs et Français, se mettaient en marche sur SEBASTOPOL.

Nous ne nous permettrons pas de faire l'historique de la Campagne de Crimée qui est une des plus belles pages de notre histoire militaire. Nous ne pourrions, en le faisant, que diminuer l'éclat qu'elle a jeté sur nos armes.

Nous nous bornerons à citer deux ordres du jour rendant hommage aux soldats de Marine qui y prirent part.

ORDRE DU JOUR DU GENERAL, COMTE DE MCNET :

"Toute l'Armée a pu apprécier le sang-froid et l'intrépidité dont vous avez donné des preuves dans la glorieuse journée du 20 septembre 1854 en conduisant, sous le feu des batteries russes, vos deux bataillons d'Infanterie de Marine.

"De son côté, votre troupe a conquis l'approbation des juges les plus difficiles en fait de courage.

"L'Infanterie de Marine, composée de jeunes troupes, par son aplomb et son intrépidité, s'est montrée digne de ses émules, les Zouaves.

"Enfin, sur douze compagnies seulement que vous aviez ce jour-là sous vos ordres, vos pertes se sont élevées à 151 tués ou blessés.

"Ces chiffres disent et résument tout."

ORDRE DU JOUR DU MINISTRE DE LA MARINE (Amiral HAMELIN) -

"Le 17 février dernier (1855) au matin, un Corps d'Armée russe, fort de 25.000 hommes d'Infanterie, 80 pièces de canon et 4.000 chevaux, a attaqué sans succès la ville d'EUPATORIA.

"A l'occasion de cette affaire, le Général commandant en chef l'Armée d'Orient a donné un ordre général, sous la date du 21 du même mois, dont j'extrais le paragraphe suivant :

"J'ai la satisfaction d'avoir à ajouter que la petite garnison française formée sous le commandement du chef d'escadron d'état-major OSMONT, d'un détachement du 3^e Régiment (aujourd'hui 4^e) d'Infanterie de Marine, deux compagnies sous les ordres du Capitaine ESCOUBET et d'un détachement de canonnières de la Flotte, a vigoureusement soutenu l'honneur de nos armes, en concourant à la défense d'EUPATORIA qu'elles avaient préparée par des travaux considérables.

"Je désire que la présente notification soit mise à l'ordre du jour des Garnisons métropolitaines et coloniales et lue à trois appels consécutifs des équipages et des Troupes de la Marine."

L'honneur d'assister au dernier assaut et à la prise de SEBASTOPOL n'était pas réservé à l'Infanterie de Marine : elle avait perdu plus de la moitié de son effectif et les hommes qui restaient se trouvaient épuisés de fatigue et de souffrances.

Avant de se séparer du régiment qui était envoyé dans les postes secondaires d'ZENIKALE, le Général de Division ESPINASSE lui adresse l'ordre du jour suivant qui résume en un aperçu saisissant, l'oeuvre du 4^e Régiment d'Infanterie de Marine pendant la campagne de Crimée :

"Le Général Commandant la Division vient de recevoir l'avis que le 4^e Régiment d'Infanterie de Marine cessait de faire partie de la Division dans laquelle il est remplacé par le 3^e de ligne.

"Bien que le Général n'ait jamais eu sous ses ordres le 4^e d'Infanterie de Marine, détaché depuis près de deux mois à ZENIKALE, il n'ignore pas les services honorables rendus par ce brave régiment depuis le commencement de la campagne et la part glorieuse qu'il a prise tant au siège de SEBASTOPOL qu'aux journées dont les autres dates ont illustré les drapeaux de la Division.

"Les batailles d'ALMA, d'INKERMANN, la prise des ouvrages LAVARAUDE (ouvrages blancs), la journée du 18 juin où le 4^e de Marine s'est fait remarquer par sa bonne tenue sous le feu qui l'a décimé pendant plusieurs heures, sont autant de souvenirs auxquels le 4^e sera éternellement associé dans nos coeurs. Le Général est certain à l'avance d'être le fidèle interprète des sentiments qui animent les troupes de la Division en offrant au 4^e de la Marine, en leur nom et au sien propre, l'hommage qu'il a mérité par sa valeur, et les regrets que nous ressentons de nous séparer de lui."

Dans le courant de mars 1856, des bruits de paix circulèrent. Un armistice fut signé et, du congrès réuni à PARIS, devait bientôt sortir le traité mettant fin à cette campagne.

Le 4^e Régiment d'Infanterie de Marine s'embarqua à destination de TOULON. Dès son arrivée dans le port, le Préfet maritime vint le saluer :

"Soldats, les remerciements et les félicitations de la Patrie vous accueillent sur le rivage et j'accours saluer votre drapeau qui a flotté si glorieusement à l'Alma, à EUPATORIA, à SEBASTOPOL.

.../...

"L'Aigle de l'Infanterie de Marine a vaillamment tenu sa place parmi les Aigles victorieuses de notre Armée d'Orient.
"Braves soldats, à la fin d'une immortelle campagne, le retour de vos nobles bataillons est une véritable fête pour la Marine militaire dont je suis heureux de vous apporter les cordiales sympathies.
"Honneur à l'Infanterie de Marine."

• •

En récompense des services rendus au pays, l'Empereur décidait que le drapeau du 4^e Régiment d'Infanterie de Marine porterait en lettres d'or :

"SEBASTOPOL"

LE 4^e DE MARINE EN ITALIE

Lorsque la guerre de 1859 éclata, l'Infanterie de Marine ne fut pas appelée à faire partie de l'Armée commandée par l'Empereur, mais un des bataillons du 4^e Régiment de Marine fut embarqué à TOULON.

Il alla débarquer à LOSSINI-PICCOLO, reconstruit et occupa l'ESPLANADE-GRADE, où il arbora les couleurs alliées.

Il devait être suivi d'autres troupes de l'Armée et devait contribuer à l'attaque de VENISE par mer.

Mais la conclusion de la paix vint détruire ses projets.

LE 4^e DE MARINE EN CHINE

Depuis longtemps, la Chine refusait d'ouvrir ses portes au commerce européen. Une première campagne anglaise avait eu pour résultat de laisser HONG-KONG à cette puissance, mais les traités signés avec la France demeuraient lettre morte.

Les Chinois ne tardèrent pas à en venir aux agressions personnelles : persécution et assassinat des missionnaires et des chrétiens.

L'Angleterre et les Etats-Unis s'unirent à la France pour appuyer une démonstration collective.

Le 10 octobre 1857, un ultimatum était remis au Vice-Roi de CANTON YEN. Celui-ci se borna à faire des déclarations injurieuses à l'égard des nations alliées.

Le 26 décembre, le bombardement de CANTON commença. Vers midi, un débarquement fut résolu. Les troupes comprenaient l'Infanterie de Marine, le 56^e Régiment de la Reine et les compagnies de débarquement.

Franchissant très vigoureusement les pentes des forts, les troupes bousculèrent les Chinois. Ce fut le Sergent-Major MARTIN des PALLIERES qui, avec le 1^{er} peloton de la 5^e Compagnie du 4^e de Marine, fit le premier flotter l'Aigle française sur la position ennemie.

Le lendemain, l'attaque continue et, le soir, un grand nombre de drapeaux blancs flottaient sur les murailles de la ville en signe de soumission.

.../...

La prise de CANTON n'avait toutefois pas amené de solution au conflit. Une nouvelle sommation fut faite de livrer les forts du pays haut. Aucune réponse ne fut donnée. Les Anglais et les Français ouvrirent le feu, les Anglais sur les forts de la rive gauche, les Français sur ceux de la rive droite.

Le soir du 20 mai 1858, les forts étaient occupés par l'Infanterie de Marine.

Deux ans plus tard, devant de nouvelles vexations, une opération de plus grande envergure fut entreprise.

Un Corps d'Armée français et la Flotte française furent envoyés en Chine.

La 2^e Brigade du Corps d'Armée était composée du 101^e de Ligne et du 3^e Régiment d'Infanterie de Marine.

L'Infanterie de Marine qui devait faire partie du régiment expéditionnaire fut tirée des portions centrales des quatre régiments.

Le 4^e de Marine envoyait ses 23^e, 25^e, 26^e et 27^e Compagnies qui devinrent respectivement les 36^e, 37^e, 38^e et 39^e Compagnies du 3^e Régiment.

Pendant que l'expédition contournait l'Afrique, deux compagnies du 4^eme, en garnison à CANTON, appuyant 2.000 Anglais, prenaient l'Archipel des Chu-San, à l'embouchure du YANG-TSE-KIANG.

Nous ne suivrons pas le 3^e de Marine dans sa marche sur PEKIN aux péripéties multiples bien qu'il eût reçu quatre compagnies du 4^e Régiment. Dans cette campagne, il s'illustra, comme sous les autres cieux qui l'avaient vu combattre.

LE 4^e DE MARINE EN COCHINCHINE

L'expédition de Chine était à peine terminée que l'Infanterie de Marine allait recommencer une nouvelle campagne et doter la France d'une conquête qui lui assurait la prépondérance en Indochine.

S A I G O N

Depuis longtemps, l'Empereur d'Annam refusait d'entendre les doléances françaises au sujet des assassinats fréquents de missionnaires. A plusieurs reprises, des navires de guerre avaient dû intervenir, mais ces châtiments partiels ne produisaient sur la cour de HUE qu'une inquiétude passagère.

En 1858, une expédition fut décidée, d'accord avec l'Espagne. Le Vice-Amiral RIGAULT de GENOULLY vint avec une division et deux bataillons d'Infanterie de Marine mouiller dans la baie de TOURANE et occuper la ville et ses forts.

En février 1859, l'Amiral laisse une petite garnison à TOURANE et se dirige sur SAIGON dont il occupe en deux jours les forts du sud et La Citadelle. Puis, il retourne à TOURANE en laissant une petite garnison franco-espagnole à SAIGON.

Trois mois se passent en combats continuels ; 20.000 Annamites cherchent à encercler SAIGON.

Le 20 avril, un combat sanglant est livré : l'ennemi est repoussé, mais au prix de lourdes pertes, dues autant à la maladie qu'aux balles des assaillants.

.../...

La guerre d'Italie et l'expédition de Chine firent abandonner momentanément la conquête de la Basse Cochinchine ; seuls, 600 marins et soldats du 4^e de Marine occupèrent SAIGON, bataillant sans cesse contre un ennemi toujours supérieur.

La dislocation du corps expéditionnaire de Chine permit de regrouper les forces disponibles pour la conquête de la Cochinchine.

Le corps de l'Infanterie de Marine comprenait, après le débarquement des renforts, 13 Compagnies du 3^e Régiment et 5 Compagnies du 4^e Régiment.

K I - HOA

En janvier 1861, l'Amiral CHARNER venait prendre le commandement du corps expéditionnaire. Les renseignements qu'il reçut lui montraient tout le terrain compris entre deux bras du Delta barré par des ouvrages de fortification de campagne formant une sorte de vaste camp retranché qui dominait tout le pays et tenait les têtes des routes de pénétration. C'était les lignes de KI-HOA dont l'enceinte comprenait un épaulement de terre de 3 m,50 de haut et de 2 mètres d'épaisseurs, avec des défenses accessoires nombreuses : touffes épineuses de bambous, chevaux de frise, trous de loup, palissades, etc...

Après de nombreuses études du terrain, l'Amiral décida, le 23 février 1861, que l'attaque aurait lieu le lendemain.

Le matin, à 5 heures, les troupes se rendent à leurs postes, sur la route des Pagodes, et le feu ne tarde pas à être ouvert des deux côtés avec une extrême violence.

Deux colonnes d'assaut sont formées (l'Infanterie de Marine est dans la colonne de droite) sous les projectiles ennemis, puis s'ébranle, protégée par l'Artillerie. Elles s'avancent au pas de promenade, sous une fusillade très nourrie. A 30 mètres de l'obstacle, un cri de "Vive l'Empereur" domine la fusillade ; les premiers s'élancent ; ils reçoivent l'arquebusade en pleine poitrine, franchissent les obstacles et, se frayant un passage entre les branchages épineux, les mains et le visage en sang, les vêtements en lambeaux, paraissent victorieux sur le dernier obstacle.

La nuit du 24 au 25 se passa sans graves incidents. Dès 5 heures, le 25, tout le monde est sous les armes mais ce n'est qu'à 10 heures que l'on prend position. Brusquement, l'Artillerie rentre en jeu.

Etablie d'abord à 1.000 mètres, elle s'est rapprochée à 500, puis à 200, puis à 100 mètres et elle tire à mitraille sur les assiégés. Puis 3 colonnes montent à l'assaut de la position formidable. Pendant trois heures, le combat dura, terrible. Les assaillants arrivaient au pied des murs, après mille difficultés et plaçaient des échelles que les défenseurs repoussaient de leurs hallebardes.

Enfin, un dernier effort des trois colonnes fait aboutir l'attaque sur tous les points à la fois : les Annamites furent maintenant dans toutes les directions, cherchant à s'abriter des projectiles qui les couchent par terre comme des blés.

Cette affaire nous valut 300 hommes hors de combat dont 17 tués parmi lesquels le Lieutenant-Colonel TESTARD qui avait reçu une balle à la tempe et une à l'épaule.

.../...

POURSUITE

Deux jours après la prise des lignes de KI-HOA, le corps expéditionnaire s'engage plus avant. Le 28, il occupait TONG-KEOU, le 30, HOC-MON et RACH-TRA.

MITHO

Le début d'avril 1861, le commandant en chef envoya une double expédition, par terre et par eau, pour s'emparer de MITHO.

Cette ville était défendue par des forts dont on ne connaissait pas exactement la position et les Annamites avaient multiplié autour de la ville les défenses accessoires les plus variées, coulant des pirogues et des jonques dans l'arroyo pour empêcher les canonniers de remonter son cours.

Le 3 avril, trois forts tombent entre nos mains. Le 4, des renforts sont attendus pour soutenir l'avance des canonniers. Le 5 et le 6, la marche continue en même temps que le combat contre un ennemi invisible, au milieu des fièvres, des insulations et du choléra. Le 10 avril, un nouveau fort est pris après une marche terrible dans les rizières inondées. Le 12, tout le corps expéditionnaire est à TAM-LEON pour donner l'assaut final à MITHO. Le 13, la marche est reprise mais, à surprise, dès que les troupes s'avancent pour choisir leur point d'attaque, ils voient flotter le drapeau tricolore sur la citadelle : l'Amiral PAGE avait forcé les estacades du fleuve Cambodge, était arrivé le 12 avril dans l'après-midi devant MITHO et avait trouvé la place évacuée.

° °

Citons, pour mémoire, les expéditions de BINH-HOA, de BARIA, de VINH-LONG, de MIC-CUI, de GO-KONG et tant d'autres dans des pays au climat malsain, sous un soleil terrible qui décima les rangs des soldats de Marine.

LE 4° DE MARINE EN 1870-1871

Le 5 août 1870, une dépêche ministérielle vint prescrire à chaque Régiment d'Infanterie de Marine de former immédiatement un Régiment de Marine de 18 Compagnies. Ces troupes étaient destinées à fournir une Division qui devait être embarquée sur une flotte ~~maximale~~ rassemblée dans les ports de l'Océan. La mission consistant à débarquer sur le littoral de la Mer du Nord et de la Baltique pour concourir à des opérations combinées et éloigner les forces de la Prusse de la frontière française.

Mais ce sont bientôt les premiers revers et la Division d'Infanterie de Marine reçoit l'ordre de se concentrer à PARIS pour se rendre au Camp de CHALONS où elle doit faire partie du 12° Corps d'Armée, sous les ordres du Général LEBRUN.

Le 1er et le 4ème régiment forment la 1ère Brigade, le 2ème et le 3ème régiment, la 2ème Brigade.

° °

.../...

CHALONS le même jour et y reste jusqu'au 21. Le 22, l'Armée est placée sous le commandement du Maréchal de MAC MAHON, est réunie et, le 23, elle longe la Suipe en direction de MONTMEDY.

Le 12^e Corps prend position à SAINT-MASMES et HENTREGIVILLE.

Le 24, la Division se porte sur RETHEL, le 26 elle arrive à TOURTERON. Le 28, le 12^e Corps se rend à la Besace ; l'Infanterie de Marine s'engage sur la route de STENAY.

Le 29, nouvelle étape : il y a six jours et six nuits que la Division patauge et vit dans la boue, sous une pluie battante.

Le 30 août, la 1^{ère} Brigade est engagée pour la première fois à MOUZON pour protéger la retraite de la Brigade d'Infanterie de Ligne de VILLENEUVE. Elle réussit à remplir sa mission avec succès.

Le soir, elle reçoit l'ordre de se retirer sur SEDAN, en côtoyant la rive droite de la Meuse. Toute la nuit, elle marche à travers champs. La Brigade arrive à 6 heures du matin à l'usine de la RULLE, à 6 kilomètres de SEDAN. Le Général fait aussitôt organiser son secteur.

LE 31 AOÛT

Le 31 août, la 2^e Brigade d'Infanterie de Marine s'engage dans BAZEILLES mais à peine y est-elle arrivée qu'elle est prise sous un violent feu enne-

mi. Le 34^e de Ligne est aux prises avec l'ennemi et se débat dans de sérieuses difficultés.

Le Général de Division donne l'ordre à la 1^{ère} Brigade (1^{er} et 4^{ème} Régiments) de s'avancer vers le Château de MONTVILLERS pour renforcer la 2^{ème} Brigade. Il est deux heures de l'après-midi lorsque les deux régiments arrivent au Château qu'elles dépassent aussitôt pour rentrer résolument dans le village d'où elles délogent l'ennemi à la baïonnette.

Ce voyant, l'artillerie bavaroise, établie au Liry, envoie des obus incendiaires sur la partie du village occupée par nos troupes. Les Marsouins n'en continuent pas moins leur besogne et finissent par rester maîtres des terrains. Un grand nombre de Bavarois sont faits prisonniers.

LA NUIT DU 31 AOÛT au 1^{er} SEPTEMBRE

A 5 heures du soir, une sorte de trêve s'établit entre les combattants. On entend seulement les cris des mourants qui, avec les morts, encombrant des rues de BAZEILLES.

Les troupes, harassées, dorment sur la terre humide, cependant que de nombreuses reconnaissances sont faites pour essayer de percer les desseins de l'ennemi dont l'activité est suspecte sur l'autre rive de la Meuse.

Les troupes prussiennes s'embarquent sur des radeaux pour franchir le fleuve.

LE 1^{er} SEPTEMBRE

Le 1^{er} septembre, le réveil est donné à 4 heures et demi. Le temps est brumeux.

A la faveur de la demi obscurité, les Allemands cherchent à atteindre la lisière nord de BAZEILLES. Une Compagnie de Bavarois arrive sans inquiétude jusqu'aux premières maisons du village. Les deux Divisions bavaroises du Prince Albert de Saxe qui ont traversé la Meuse pendant la nuit suivent le mouvement de cette avant-garde et, voyant que celle-ci ne rencontre aucune résistance, s'élançent dans la direction de SEDAN.

Mais, bruyamment, l'Infanterie de Marine ouvre un feu de salve et arrête les assaillants qui affluent de partout. Chaque maison est devenue une fusillade et chaque arbre un abri. Les Allemands sont poursuivis à la baïonnette dans les rues du village.

Malgré cette furie, les ennemis deviennent plus nombreux à chaque instant : c'est un peu ininterrompu. La lutte est à son comble : c'est le combat corps à corps, à coups de crosse, à la baïonnette. Le sang coule partout : le combat est horrible et ligué ; les Marseillais débordés luttent avec l'énergie du désespoir.

Le brouillard qui a été intense toute la matinée commence à s'éclaircir. De tous côtés, l'Infanterie de Marine lutte victorieusement, malgré son infériorité numérique. Les Bavarois, livrés de fureur, reviennent plusieurs fois à la charge contre BAZELLES, mais chaque fois leur assaut est repoussé.

Tout à coup, la ville s'enflamme : ce sont les Bavarois qui ont allumé l'incendie.

A 7 heures, l'ennemi est repoussé de toutes parts, mais bientôt il arrive en masses considérables : on le voit déboucher de partout. Le 2^e Bataillon du 4^e est envoyé au secours des assaillis. Sans tirer un coup de fusil, baïonnette au canon, le Bataillon s'avance dans la grande rue de BAZELLES, mais à peine a-t-il fait quelques pas que son Commandant, le Chef de Bataillon PASQUET de LA BROUÈ, tombe frappé d'une balle à la tête.

Le Capitaine SOURCHET prend le commandement de la colonne et s'élanche au pas de course suivi de ses hommes. Les Allemands qui ont déjà vu les Marseillais à l'œuvre, ne les attendent pas. Ils prennent la fuite mais pas assez vite encore pour échapper à une charge à la baïonnette qui couvre la place de leurs morts.

Les Bavarois se concentrent à nouveau en bas du village et le combat recommence de part et d'autre avec plus d'acharnement. A 8 heures, grâce à leur artillerie, les Allemands peuvent s'emparer de l'église puis, grâce à leur nombre sans cesse croissant, ils s'étendent de tous côtés à la fois.

Nos soldats sont menacés d'être pris à revers. Le Général REBOUL, Commandant la 1^{re} Brigade, dirige la défense en personne. Voyant la tournure du combat, le Général DUCHET (succédant au Maréchal de MAC MAHON grièvement blessé dans le commandement de l'Armée de CHALONS) ordonne à l'armée de se replier sur le Plateau d'ILLY, le 12^e Corps devant couvrir la retraite.

La Division d'Infanterie de Marine reçoit l'ordre de se porter sur CARIGNAN. Le Général de Division forme ses quatre régiments en colonne d'attaque et, se plaçant à leur tête avec son état-major, se lance sur l'ennemi.

Le premier effort échoue contre des forces cent fois supérieures et nos troupes sont obligées de revenir sur leurs pas.

L'incendie allumé par les Bavarois, continue son œuvre et ajoute encore à la fureur des soldats de Marine.

Malgré les projectiles qui s'abattent sur le bourg, le Général de VASSOIGNE reprend l'offensive et, grâce à la fougue impétueuse de ses hommes, il s'empare d'une partie de BAZELLES. Mais les Bavarois se sont solidement retranchés dans l'église et le bas du village et la victoire demeure incertaine.

C'est un massacre effroyable, une lutte corps à corps sans merci. Chacun lutte pour soi. Au milieu des maisons en flammes, lorsque les munitions sont épuisées, on se déchire, on s'étrangle.

Des soldats se jettent l'un sur l'autre, la baïonnette à la main et s'enferment réciproquement ; des mourants s'attaquent aux vainqueurs avec les dents ou cherchent à les faire tomber.

La grande rue de BAZELLES est encombrée de morts et de mourants, entassés pêle mêle les uns sur les autres.

De leur côté, les deux autres bataillons du 4^e Régiment, sous les ordres du Colonel d'ARBAUD, luttent avec une énergie féroce dans le Parc de MONT-VILLIERS qui leur sert de réduit. Ils combattent seuls, avec quelques compagnies du 22^e de Ligne, contre toute la 4^e Brigade d'Infanterie saxonne.

A 10 heures, le Colonel ordonne une vigoureuse offensive contre la gauche allemande. L'élan est si impétueux que la Brigade entière, avec l'artillerie qui la soutient, est obligée de reculer.

Mais la 45^e Brigade Saxonne arrive à son secours avec de l'artillerie.

Un régiment contre deux brigades, c'était trop. Tant d'énergie, tant de courage furent impuissants à percer ces masses compactes. On dut se retirer dans le parc autour du drapeau tenu fièrement par le S/Lieutenant MESBAUM.

10 officiers sont tués, davantage sont blessés. Nos Marsouins continuent à disputer le terrain pied à pied.

Exténuée, décimée, la Division est obligée de se replier sur BALAN. Dès lors, BALAN devient le point de mire de l'Artillerie ennemie qui fait des ravages épouvantables dans les rangs de l'Infanterie de Marine.

Cependant, BAZEILLES n'est pas encore évacué complètement : les débris de compagnie se rassemblent à la Maison BOURGERIE où ils luttent pendant plusieurs heures jusqu'à la dernière cartouche contre le 15^e Bavaois tout entier qui les cerne.

Les débris de la Division luttent, en retraite sur BALAN. On se bat encore partout, mais ce n'est plus une lutte en règle ; ce sont des coups de feu tirés contre des masses ennemies qui avancent toujours.

Le Général de VASSOIGNE, avec les 150 ou 200 hommes qui lui restent se joint au 34^e de Ligne qui va tenter une trouée à travers l'ennemi en marche sur BAZEILLES. Le clairon sonne la charge et les 1.200 survivants faméliques des combats de la veille s'élancent à la baïonnette sur BALAN où l'ennemi est retranché.

Les Bavaois, un moment surpris, abandonnent une partie du village, mais ils reviennent à la charge avec des renforts considérables : le combat reprend dans les rues, dans les maisons, partout.

A 6 heures, le clairon sonne la retraite et ce qui restait de cette belle Division commençait à rester dans SEDAN, où, déjà, l'armée française était prisonnière. Les vieux Marsouins pleurent de rage : le drapeau qu'ils ont promené victorieusement sur tous les points de l'univers va être prisonnier.

On a juré de ne laisser ni une arme, ni un drapeau à l'ennemi. Les officiers brisent ou enterrent leur sabre. Les soldats brisent leurs fusils et en brûlent le bois.

Les hampes des drapeaux sont brûlées également. L'étoffe de celui du 4^e Régiment d'Infanterie de Marine est déchirée en morceaux qui sont distribués à chaque officier.

Le 3 septembre, la captivité commençait.

LE SIEGE DE PARIS

Le 21 août 1870, pendant que le 4^e régiment se batteit dans le nord-est, une dépêche ministérielle prescrivait de former, dans chaque port, un bataillon de marche.

TOULON forma le 4^e Bataillon de Marche qui fut aussitôt envoyé à PARIS où il occupa le Fort de NOISY.

Les soldats de Marine eurent pour première mission de mettre les forts en état de soutenir un siège. Le 15 septembre, l'ennemi était en vue. Le 18, PARIS était investi.

À partir de cette date, le 4^e Bataillon d'Infanterie de Marine participe aux nombreuses sorties tentées par la garnison de PARIS : LE BOURGET, VILLE EVRARD, AVRON.

Le 28 janvier 1871, les troupes apprennent les bases de l'armistice précédant la capitulation de PARIS. Le 29, les 4^e bataillons rentrent dans PARIS et, vers le 10 mars, ils ralliaient leurs ports respectifs.

L'ARMEE DE LA LOIRE

Indépendamment des troupes qu'elle avait fournies au début de la campagne, puis pour le siège de PARIS, l'Infanterie de Marine put encore former 8 bataillons destinés au service des armées en province.

Le 4^e régiment fournit le 7^e Bataillon de Marche qui fut attaché à l'Armée de la Loire, au 15^e Corps, avec lequel il combattit à CHILLEURS puis à ORLEANS.

Le 3 décembre, le 7^e Bataillon tient vaillamment en respect les masses prussiennes qui tentent de couper la ligne de retraite du 15^e Corps.

Le lendemain, tout le 15^e Corps était concentré à ORLEANS et les bataillons d'Infanterie de Marine formèrent un Régiment de Marche sous les ordres du Lieutenant-Colonel COQUET.

Dès le matin, le régiment prend position en avant d'ORLEANS, au faubourg de ST-LOUP. De midi à 8 heures du soir, l'Infanterie de Marine combat contre des forces bien supérieures en nombre. Le 7^e Bataillon (4^e Régiment) qui est d'abord en première ligne, perd son commandant et 250 hommes.

Pendant que nos Marsouins luttent ainsi avec le dernier héroïsme, toute l'Armée de la Loire évacue ORLEANS.

L'ARMEE DE L'EST

Le Régiment de Marche formé après la défaite d'ORLEANS, fut appelé, à la fin de décembre, à faire partie de l'Armée de l'Est sous les ordres du Général BOURBAKI.

Il assiste au feu de VILLERSEXEL sans toutefois prendre part à l'action proprement dite. Le 10 janvier, il se porte sur COURCHATON. Le 11, il arrive à ORNANS. Le 12, il est à ARCEY où il est attaqué vers 10 heures.

Jusqu'au 15, les Marsouins sont au bivouac par un froid glacial, dans la neige qui tombe chaque jour.

Puis va commencer la retraite. Le Régiment d'Infanterie de Marine doit maintenir l'ennemi en haleine pour permettre aux autres troupes de gagner du terrain, avant l'arrivée des masses allemandes rendues disponibles par la capitulation de PARIS qui va être signée.

Le 29 janvier, le régiment a un engagement assez sérieux, mais il assure néanmoins la retraite de la Brigade.

Puis commence la marche sur PONTARLIER, marche horrible, dans la neige, par un froid intense. Des hommes ont les pieds gelés, d'autres ne peuvent plus avancer et meurent dans les fossés ; la neige recouvrira leurs cadavres.

Le 30 janvier, on apprend qu'un armistice a été signé la veille mais qu'on a "oublié" l'armée de l'est ; il fallut donc se remettre en route et combattre encore.

Le 31 janvier au soir, le régiment cheminait sur la route de VERRIERES pour aller bivouaquer derrière le Fort de Joux.

Le 1er février, l'Armée de l'Est devait livrer les derniers combats de la campagne, alors que toute la France avait déjà déposé les armes.

Le Régiment d'Infanterie de Marine, en position sur le défilé de La Cluse, maintint l'ennemi en respect toute la journée pendant que le gros de l'armée entrait en Suisse.

Quelques heures plus tard, l'Infanterie de Marine entrait elle-même en Suisse où elle était faite prisonnière ; elle avait perdu les 3/4 de son effectif.

.
. .
.

1870-1871.

Ainsi se termina, pour le 4^e de Marine, la dure campagne de

LE 4^e DE MARINE AU CAMBODGE

La garnison du Cambodge se composait de la 32^e Compagnie du 4^e Régiment et de 250 Tirailleurs Annamites. (du R.T.A.)

Le 7 janvier 1865, en pleine paix, le village de SAMBOC était attaqué. Le Lieutenant BELLANGER, Commandant le détachement, était tué à 50 mètres de son poste.

Aussitôt, des renforts étaient envoyés de Cochinchine. Le mouvement s'étendait en effet avec une rapidité extrême et tout le Cambodge central se soulevait dans le but d'expulser les Français.

C'est ce petit corps expéditionnaire qui, pendant sept mois et durant les saisons les plus difficiles, a sillonné le Cambodge de ses nombreuses colonnes et contenu les populations soulevées par les Mandarins, fanatisés par les Bonzes et recevant abondamment par la frontière du Siam, des armes, des munitions et même des chefs.

Toujours contre un ennemi supérieur, elles l'ont contenu et refoulé.

La révolte était vaincue après sept mois, grâce à l'énergie et au courage des soldats de Marine.

.../...

LE 4° DE MARINE AU TONKIN

Le Tonkin formait, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, une partie du Royaume d'Annam dont la capitale était HUE. Les premiers traités avec l'Annam datent de 1787 mais nos guerres continentales nous détournèrent de l'Extrême-Orient.

La conquête de la Cochinchine pose à nouveau la question et le Lieutenant de Vaisseau Francis GARNIER et l'Explorateur Jean DUPUIS attirèrent l'attention du Gouverneur de la Cochinchine sur les avantages d'un traité de commerce qui nous assurerait la libre navigation sur le Fleuve Rouge.

Jean DUPUIS eut de nombreux démêlés avec les Mandarins et Francis GARNIER fut chargé de régler les différends qui séparaient l'Explorateur et le Gouverneur Annamite. On lui adjoignit une escorte d'une trentaine de soldats de Marine pris parmi les compagnies du 4° stationnées à SAIGON.

Le 5 novembre 1853, GARNIER débarque à HANOI. Il devait y subir maintes vexations qui amenèrent l'envoi de renforts et permirent l'attaque de la Citadelle d'HANOI, puis la prise de HUNG-YEN et de PHU-LY.

A ce moment, la cour de HUE, effrayée, demanda à traiter, mais, en même temps, elle faisait appel aux Pavillons Noirs, bande célèbre par ses audaces et ses cruautés.

Les Pavillons Noirs, au nombre de 3.000, assaillent HANOI le 21 décembre 1853. La défense ne comprenait que quelques soldats de Marine, les compagnies de débarquement et quelques auxiliaires Annamites. En peu de temps, les Pavillons Noirs sont obligés de se retirer, laissant les abords de la citadelle jonchés de cadavres.

Emporté par son ardeur, GARNIER veut les poursuivre, mais il tombe malencontreusement et est massacré à coups de lance.

Quatre jours après, les renforts demandés un mois auparavant, arrivaient de SAIGON, malheureusement trop tard ; ils comprenaient une compagnie de marche de l'Infanterie de Marine tirée des compagnies stationnées à SAIGON, parmi lesquelles celles du 4° Régiment.

En 1854, l'Annam signait un traité avec la France : trois résidents français, ayant chacun auprès d'eux une troupe française pour les protéger, étaient établis dans les forts d'HANOI, d'HAYPHONE et de QUIN-HON.

HANOI

La mauvaise foi évidente des Mandarins ne tarda pas à faire naître de nouvelles complications. Bientôt on vit reparaître de toutes parts des bandes de Pavillons Noirs qui, en 1851, menaçaient nos petites garnisons.

Il fallut penser à renforcer nos troupes.

Le Capitaine de Vaisseau RIVIERE fut envoyé au Tonkin en mars 1852 avec deux compagnies d'Infanterie de Marine, une section d'Artillerie de Marine et un détachement de Tirailleurs Annamites. Le détachement débarqua à HANOI qui comptait déjà deux compagnies d'Infanterie de Marine le 3 avril.

L'arrivée de ce renfort exaspéra les Mandarins qui groupèrent 8.000 hommes parfaitement armés dans la citadelle d'HANOI. Le Commandant RIVIERE donna l'ordre d'attaquer la Citadelle.

La 29^e Compagnie du 3^e Régiment, la 31^e du 2^e et la 30^e du 4^e montent à l'assaut. Tous les défenseurs prennent la fuite.

NAM-DINH

Le Commandant RIVIERE décida ensuite de s'emparer de NAM-DINH. Il partit donc avec une colonne comprenant, entre autres, les 27^e et 30^e Compagnies du 4^e Régiment.

Le 27 mars, à 8 heures, le signal d'attaque générale est donné et nos soldats enlèvent pied à pied chaque maison. Les portes de la ville sont abattues et escaladées par les Marsouins qui poursuivent les Chinois effarés.

Une demi-heure après, le saillant de la demi-lune était atteint. A 10 heures, on donne le feu rapide, dernière phase du combat ayant la marche à la baïonnette. A ce moment, le feu éclate dans les maisons qui avoisinent la Citadelle. Mais les soldats passent à travers les ruines embrasées et l'on vit par le Capitaine du Génie DUPOMMIER, avec le Soldat GOIN, du 4^e, traverser en courant les décombres des maisons incendiées et aller placer des pétards sous la porte de la Citadelle.

Un instant après, la porte volait en éclats et, la brèche ouverte, l'assaut était donné. Marins et soldats s'élançent, baïonnette au canon, sur l'ennemi qui fuit en désordre.

o
o

Nous passerons sur les multiples reconnaissances autour d'HANOI et de NAM-DINH récemment conquises. Et pourtant, ces épisodes quotidiens nous valurent des pertes cruelles : le Commandant de VILLERS, le Commandant RIVIERE, le Capitaine JACQUIN, d'autres encore tombés pour la Patrie autour d'HANOI.

Les 27^e et 30^e Compagnies du 4^e, à NAM-DINH, firent de leur côté de nombreuses sorties pour refouler l'ennemi qui venait harceler nos hommes : sortie du 19 juillet 1883 sur CAN-GIAU entre autres.

V O N G

La mort du Commandant RIVIERE amena la Ministre de la Marine à envoyer des renforts au Tonkin. Plusieurs compagnies d'Infanterie de Marine furent envoyées de France et de Nouvelle Calédonie et furent placées sous les ordres du Général BOUET.

Les Pavillons Noirs multipliaient leurs attaques, aussi une sortie fut décidée pour le 15 août.

Trois colonnes quittent HANOI : la colonne de gauche avec 3 Compagnies des 1^{er} et 3^{em}e Régiments, la colonne du centre avec trois compagnies du 2^{em}e Régiment, la colonne de droite avec trois Compagnies du 4^{em}e Régiment. Ces colonnes sont accompagnées par la flotille qui remonte le Fleuve Rouge.

La colonne de gauche attaque l'ennemi dans les rizières mais, ayant perdu la liaison avec la colonne du centre, se trouvent en présence de forces dix fois supérieures et formidablement retranchées, le Lt-Colonel ordonne la retraite.

La colonne du centre (2^e régiment) prend le nord du Phu-Hoaï trouvé inoccupé, puis se porte sur NOI, mais elle se trouve elle aussi devant un ennemi très bien retranché et auquel il est impossible de songer à donner l'assaut.

La colonne de droite (4^e régiment) enlève, à 7 heures, une première barricade ; puis, successivement, une 2^{em}e et une 3^{em}e barricade. C'est un véritable combat de rues. A 11 heures, on attaque une 4^{em}e barricade que la flotille bombarde depuis le matin.

Le Colonel fait cesser le feu et ordonne un moment de repos pour regrouper sa troupe.

.../...

A 4 heures, l'attaque est reprise. L'Infanterie cherche à tourner l'ouvrage, mais la chose est impossible à cause de l'inondation des rizières. A 5 H. et demi, l'ennemi se retire en abandonnant la redoute que nos troupes occupent aussi-tôt.

Mais la pluie qui n'a cessé de tomber, transforme la plaine en un vaste lac au milieu duquel émerge seule la pagode qui abrite les soldats du 4ème qui ont de l'eau jusqu'à la ceinture.

A une heure du matin, l'eau monte toujours. Le Colonel BICHOT voit le danger et n'hésite plus à embarquer ses hommes.

Le retour à HANOI s'effectue dans la journée, sans le Colonel qui avait voulu conserver la Pagode des 4 colonnes avec une demi compagnie.

PHUNG

La sortie du 15 août n'avait pas été décisive, aussi le Général BOUET décida-t-il d'attaquer l'ennemi au début de septembre.

Il s'embarque donc le 31 août avec une expédition composée entre autres des 25°, 26° et 27° Compagnies du 4° Régiment à destination de BA-GIANG ou PALAN.

Le 1er septembre, la colonne se met en marche, occupe PHUNG après un combat opiniâtre dans les rizières inondées, puis THAN-THEUNE.

Le but que se proposait le Général BOUET était atteint : au point de vue moral, notre supériorité était affirmée vis à vis des indigènes et le courage de nos troupes se trouvait surélevé. Sous le rapport matériel, nous prenons pied sur le DKY en occupant définitivement PALAN. La province d'HANOI nous était acquise avec ses immenses ressources, puisque l'ennemi avait été rejeté sur la rive droite du Fleuve Rouge.

°
° °

A la suite de cette affaire, la 26° du 4° Régiment d'Infanterie de Marine et le Capitaine TACCOEN qui la commandait, furent cités à l'ordre du jour pour leur brillante conduite.

SON-TAY

En décembre 1883, de nouveaux renforts étaient arrivés de France et l'Amiral COURBET avait pris le commandement du corps expéditionnaire. Il disposait de 10.000 hommes et résolut de s'emparer de SON-TAY où l'ennemi s'était retranché après ses défaites précédentes.

Le 11 décembre, les troupes quittent HANOI ; elles sont divisées en deux colonnes, l'une à gauche (comprenant entre autres le 1er bataillon du 4° Régiment d'Infanterie de Marine) suivant la voie de terre, l'autre à droite, embarquée sur la flotille et remontant le Fleuve Rouge.

Le 12, les troupes passent la rivière et, le 13, la colonne toute entière se porte en avant.

Le 14 décembre, le bataillon du 4° est rattaché à la colonne de droite, comprenant déjà un bataillon de chacun des 1er, 2ème et 3ème Régiments d'Infanterie de Marine, sous le commandement du Colonel BICHOT.

La colonne de droite longe le fleuve maintenant la liaison avec la flotille.

A 10 heures, les 2 colonnes sont au pied de la digue vers TIEN-

.../...

LOC. Immédiatement les troupes prennent leurs positions de combat et continuent leur avance.

A 4 H, 1/2, la canonnade se tait et l'assaut est donné. Dans la plaine marécageuse, on avant du retranchement, on s'aborde corps à corps, on se fusille à bout portant. Les 26^e et 30^e compagnies du 4^e Régiment donnent l'assaut final de la barricade et finissent par vaincre la résistance.

Mais l'ennemi incendie les caches qui précèdent les retranchements. Voyant qu'il est impossible de traverser le gravier, le Colonel décide que les troupes resteront sur place.

A minuit, l'ennemi tente en vain un retour offensif. A 4 heures du matin, nouveau branle-bas de combat, également sans succès. Les Pavillons Noirs et les Chinois profitent des dernières heures de la nuit pour évacuer les ouvrages du bord du fleuve et se retirer dans l'enceinte extérieure de SON-TAY.

Le lendemain, nos troupes occupent les positions abandonnées par l'ennemi.

Le 16 décembre, le bataillon du 4^e Régiment exécute une diversion vers la porte nord de la Citadelle pendant que l'Artillerie exécute de violents feux sur les autres côtés.

A 5 heures du soir, pendant que les batteries accablent leur tir, le Colonel BICHOT forme les colonnes d'attaques. Puis, tout à coup, l'Artillerie cesse son feu et l'assaut est donné à la Citadelle. Ni les fossés, ni les défenses accessoires qui hérissent les abords de la position, ni l'ennemi qui fusille à bout portant ne peuvent arrêter l'élan des troupes.

A 6 heures, l'ennemi était en fuite de toutes parts, mais la nuit s'opposait à leur poursuite.

BAC-NINH

Au prix des mêmes difficultés, le Régiment de Marche de l'Infanterie de Marine (formé avec des Compagnies, des corps français) occupe BAC-NINH le 13 mars 1894, après une marche épuisante dans des contrées inondées, sans renseignements, sans cartes, sans rien.

Puis une colonne commandée par le Général BRIERE de L'ISLE et comprenant un bataillon d'Infanterie de Marine prend et occupe THAI N'GUYEN.

LANG-SON

Les troupes destinées à opérer sur LANG-SON sont concentrées à CHU vers la fin de janvier 1895. Elles étaient placées sous le commandement du Général BRIERE de L'ISLE et comprenaient entre autre, trois compagnies du 4^e Régiment : les 25^e, 26^e et 31^e-D.

La colonne passe le col de DEO-VAN le 3 février et, dès le 4, elle se trouve en présence d'une quarantaine d'ouvrages chinois. Les deux brigades et la Division attaquent toutes les positions de front ; la nuit seule arrête le combat.

Le lendemain matin, les assaillants constatent que plusieurs forts ont été évacués. Mais il en reste qui sont occupés. A midi, l'attaque recommence l'Artillerie prépare le terrain et bombarde, puis l'Infanterie s'élanche à l'assaut. Le soir, tous les forts étaient occupés et les deux brigades tenaient l'entrée du défilé de DONG-SONG.

.../...

La journée du 6 vit tomber successivement entre nos mains tous les ouvrages du camp retranché de DONG-SONG. La première Brigade (à laquelle appartenaient les compagnies du 4^e de Marine) vint occuper le dernier fort vers LANG-SON.

Les journées suivantes furent consacrées au repos des troupes, à leur ravitaillement et à la remise en état à notre profit des travaux conquis.

Le 10 février, les deux brigades, la première en tête, reprenaient leur marche offensive vers LANG-SON.

Le lendemain, la marche continue, harassante, dans une contrée extrêmement tourmentée.

Le 12 février, on annonce que les troupes se porteront dans la journée à l'attaque des positions avancées de LANG-SON : c'est la 1^{ère} brigade qui est en tête. L'artillerie bombarde les forts que l'Infanterie prend ensuite d'assaut : la 34^e du 3^e arrive la 1^{ère} au col ; la 25^e du 4^e prend d'assaut un fort solidement tenu.

Les compagnies culbutent tout sur leur passage et les Chinois évacuent à la hâte leurs positions non sans combattre.

A 3 heures de l'après-midi, les troupes se rencontraient sur les crêtes du Bac-Viay et, quand la nuit vint arrêter l'élan de nos troupes, la 1^{ère} Brigade se trouvait aux portes de LANG-SON.

°
° °

Le 13 février au matin, la 1^{ère} Brigade repart vers LANG-SON ; une citadelle et quelques p^tés de maisons.

L'arrivée de l'avant-garde suffit à faire disparaître les Chinois que l'Artillerie poursuit de ses coups.

Le lendemain, le Général en chef faisait paraître l'ordre suivant :

"Officiers, sous-officiers et soldats, vous avez arboré le drapeau français sur LANG-SON.

"Une armée chinoise, dix fois plus nombreuse que vous, a dû repasser complètement son déroute la frontière, laissant entre vos mains ses étendards, ses armes et ses munitions.

"Elle a été réduite à vous abandonner ou à disperser dans la montagne, le matériel européen sur lequel elle avait tant compté pour s'opposer à votre marche.

"Gloire à vous tous qui, successivement, vous êtes mesurés avec elle dans les combats de TAI-HOA, de HA-HOA, de DONG-SONG, de DEO-QUAO, de PHO-VI, de BAC-VIAY et de LANG-SON et l'avez chassée des positions formidables qu'elle occupait.

"Honneur aux officiers chargés des convois de vivres et de munitions. Grâce à leur dévouement, à leur infatigable énergie, vous avez pu vivre et vos progrès n'ont pas été retardés longtemps.

"LANG-SON, le 13 février 1865 - Signé : BRIERE de L'ISLE".

TUYEN - QUAN

Après la prise de LANG-SON, le Général décida d'envoyer à la 1^{ère} Brigade (comprenant les trois compagnies de soldats de Marine du 4^e régiment), au secours de la garnison de TUYEN-QUAN qui soutenait un siège héroïque depuis la fin de novembre.

.../...

La garnison, composée d'un Bataillon d'Infanterie de Marine, d'un Bataillon de la Légion Etrangère était en effet assiégée depuis 5 mois dans la Citadelle de TUYEN-QUAN, par une armée vingt fois plus nombreuse.

Le Général BRIERE de L'ISLE recevait le jour même de la prise de LANG-SON de graves nouvelles de la garnison assiégée et il décidait que la 1ère Brigade partirait dès le lendemain pour partir au secours de la place.

A 8 heures, le 16 février 1885, la Brigade reprend la route d'HANOI pour, de là, remonter dans la direction de TUYEN-QUAN.

A 4 heures du soir, quand la colonne s'arrête pour bivouaquer, elle n'a franchi que 14 kilomètres.

Toute la nuit, il pleut. Le lendemain matin, de bonne heure, on repart, tiraillant de ci, de là sur les traînards embusqués dans les broussailles. Les hommes pataugent dans une boue épaisse. Malgré leur fatigue, les soldats rendent les honneurs aux morts des soldats des jours précédents en défilant au port d'armes.

Le 22 au soir, la colonne arrive à HANOI. Le lendemain, elle reconstitue son parc et son convoi puis elle repart. Le 27, elle arrive à PHU-DOAN et, le lendemain, elle marche sur TUYEN-QUAN, après avoir traversé le Song-Chaï.

Le 1er mars, elle ne peut faire que 10 kilomètres dans l'étroit sentier qui longe la rivière Glaire et, seul, conduit à TUYEN-QUAN, d'autant plus que les Chinois l'ont parsemé d'abatis de bambous et de petits piquets.

Le 2 mars, la Brigade combat pour s'emparer du Fort de HOA-MOC occupé par les Pavillons Noirs. Les Tirailleurs Tonkinois, puis les Tirailleurs Algériens ont vainement tenté un assaut. Ordre est alors donné à l'Infanterie de Marine d'entrer en ligne.

Les canons bombardent la position. Puis les soldats de Marine montent à l'assaut sous un feu extrêmement violent d'un ennemi parfaitement retranché.

Enfin, l'ouvrage est à nous et les Marsouins s'y installent solidement malgré les retours offensifs des Chinois.

Au moment où la 26^e du 4^e Régiment (Capitaine DUFAIR) enlevait l'un des retranchements de l'ennemi, elle se trouve sur une galerie qui va scuter. Sans s'émouvoir davantage, quelques hommes pénètrent à l'intérieur, massacrent les Chinois qui s'y trouvent et sont assez heureux pour éteindre un brandon qui allait mettre le feu aux poudres.

Nos pertes, pour cette journée étaient cruelles car nous ne comptons pas moins de 15 officiers et 250 hommes hors de combat pour l'Infanterie de Marine seule.

Vers 7 heures du soir, l'ardeur du combat se ralentit. L'ennemi s'est retiré à faible distance : les survivants recherchent dans la nuit, sous la pluie, les blessés et les morts.

°
° °

Le lendemain 3 mars, le feu recommence à trois heures du matin.

Au signal donné, tout le monde se précipite sur les lignes ennemies avec une telle impétuosité qu'elles sont brisées en plusieurs endroits. Ni les bougasses, ni les mines qui éclatent à chaque pas ne peuvent ralentir le mouvement en avant.

Maintenant que l'on est arrivé sur les retranchements chinois, on se bat à l'arme blanche. La Brigade lutte contre 15.000 réguliers, mais son courage supplée au nombre et, à 2 heures, TUYEN-QUAN est débloqué et l'ennemi est en fuite, jonchant le sol d'innombrables cadavres.

.../...

L'Infanterie de Marine avait quitté HANOI à l'effectif de 600 hommes et 19 officiers. Elle arrivait à TUYEN-QUAN avec 307 hommes et 6 officiers.

• •

Les victoires éclatantes de LANG-SON et de TUYEN-QUAN forment les plus belles pages du Livre d'Or de l'Infanterie de Marine.

En récompense des efforts considérables déployés pendant ces mémorables journées, le Gouvernement de la République décidait que le drapeau du 4^e Régiment d'Infanterie de Marine porterait, en lettres d'or, à la suite des noms glorieux de PODOR, SEBASTOPOL, SAIGON, KI-HOA, ceux de LANG-SON et de TUYEN-QUAN.

H U E

Le 2 juillet 1885, le Général de COURCY, nouveau commandant du corps expéditionnaire du Tonkin, venait remettre à la cour de HUE ses lettres de créance.

L'audience sollicitée par le Général fut remise à quelques jours plus tard : ce retard cachait un infâme guet-apens.

Le 4 juillet, après une soirée donnée à la résidence par le commandant du corps expéditionnaire, vers minuit, les Annamites bombardent les paillettes occupées par nos officiers, leurs envoient une grêle de balles et les incendient.

A la pointe du jour, les Annamites bombardent la légation où sont stationnées les 27^e et 30^e compagnies du 4^e Régiment d'Infanterie de Marine.

Le Général de COURCY prend le commandement des Troupes, forme deux colonnes qui, à 4 heures, 45 font irruption dans la place. Des barricades, des chevaux de frise, des barrières coupent les rues ; mais tout est écarté, bousculé.

A 7 heures, le pavillon tricolore remplace la pavillon annamite au sommet du Palais Royal ; le roi, le régent TUYET, la reine mère et toute la cour s'étaient enfuis avec l'armée, emportant leurs richesses les plus précieuses.

• •

Après le traité de paix conclu avec la Chine, il reste aux troupes la tâche de pacifier le pays conquis.

De nouvelles épreuves attendent encore les soldats de Marine sur cette terre d'Indochine qu'elle a déjà tant arrosé de son sang.

Il n'y a plus de grands combats livrés, mais elle est constamment mise en éveil par des alertes, des traquenards continuels dressés par un ennemi invisible, le pirate. Pour lui donner la chasse, elle se consume en marches et en contre-marches à travers la brousse impénétrable, au milieu des marais pestilentiels, exposée par suite non seulement aux balles du Pavillon Noir qui se cache, mais à la maladie et à la fièvre terrible.

Rien ne l'arrête pourtant. Les soldats de Marine du 4^e Régiment luttent encore à QUIN-QUAN, à THAN-HOA, à BINH-DINH, ailleurs encore pour garder à la France le sol qu'ils ont conquis pour elle.